non seulement inutile, mais même dangereux, dans le traitement de cette maladie. Si vous me permettez maintenant d'accoller humblement mon nom à ceux des célébrités que je viens de citer, je vous avouerai candidement que, moi aussi, j'ai eu, à un moment donné, moi petit engouement pour le chlorate de potasse. C'était en 1880. Nous avions à Ottawa une épidémie assez considérable de diphthérie. Fasciné par les brillantes promesses de Seeligmuller, je soumis, invariablement tous les cas que j'eus à traiter à la médication par le chlorate de potasse à hautes doses.

Les résultats que j'obtins furent tels que leur beauté même me fit suspecter la source à laquelle je les attribuais. Mes malades guérissaient si bien et si rapidement que je résolus de soumettre à un rigoureux contrôle le traitement qui paraissait opérer tant de merveilles.

Je soignais dans la même maison quatre enfants affectés de la diphthérie. À deux d'entre eux, je prescrivis le chlorate de potasse d'après la méthode de Seeligmuller; aux deux autres je ne fis administrer qu'une potion convenablement édulcorée et colorée *secundum artem*.

Je me hâte d'ajouter que j'avais affaire à la forme bénigne de la maladie. Tous quatre guérirent dans le même espace de temps sans offrir de complications!

Ce résultat me donna à réfléchir. Je continuai tout de même, mais mollement, l'administration du sel de Berthollet, dans les cas subséquents que j'eus à traiter, et toujours avec un égal succès. Le dix-neuvième malade qui vint tristement couronner cette série, jusqu'à si heureuse, fut mon propre enfant qui fut affecté d'une diphthérie toxique débutant par les fosses nasales. Je fis tout en mon pouvoir pour sauver ce pauvre petit être; je le saturai de chlorate de potasse, j'eus recours à tous les topiques imaginables, la maladie se montra impitoyable, et en trois jours, la mort l'enlevait à mon affection.

Depuis cette époque, j'ai eu bien souvent l'occasion d'étudier scrupuleusement l'action du chlorate de potasse dans l'angine diphthérique, et je le répète, j'ai été bien souvent déçu dans mes espérances.

Éliminé par la salive, ce médicament, mis constamment en contact avec les fausses membranes, peut bien jusqu'à un certain point exercer le pouvoir dissolvant que possèdent ses solutions concentrées contre les couennes diphthériques, mais cette action topique, à laquelle se bornent les propriétés bienfaisantes du chlorate, est partagée par une masse d'autres agents qui jouissent d'une bien plus grande efficacité, tels que le jus de citron, l'eau de chaux, l'iodate de potasse, l'acide lactique, le brôme, etc.

Si vous voulez, du reste, avoir au sujet du chlorate de potasse, le jugement d'une autorité à laquelle vous ne sauriez refuser la compétence, je vous citerai ce que pense de ce mode de traitement, Jules Simon, médecin de l'hôpital des Enfants-Malades à Paris.

"Quant au chlorate de potasse dont on a voulu faire un véritable spécifique, je n'ai jamais constaté un résultat réel qu'on pût lui attribuer. Merveilleux dans les affections de la bouche, il n'est d'aucune utilité pour les maladies de la gorge, et de plus, il affaiblit les petits malades, quand on le donne à hautes doses."

Loin de moi l'idée de vouloir rejeter totalement l'administration du chlorate de potasse du traitement de la diphthérie; au contraire, je vous conseille même fortement de vous servir de ce médicament